

**Monsieur le Président de la République**  
Palais de l'Élysée, 55 rue du Faubourg  
Saint-Honoré 75 008 Paris, France

Saint Jean de Daye, le 30 janvier 2020

Cher Monsieur Macron,

Je souhaite dans ce courrier vous faire part de mon point de vue en réaction à une partie de votre discours tenu ce jour dans l'usine de batteries Saft, située à Nersac en Charente.

Vous avez déclaré « Je suis comme vous extrêmement préoccupé par les conséquences du changement climatique. Mais je ne fais pas partie des catastrophistes pour lesquels il faut détruire de l'emploi, il faut décider de faire de la décroissance pour répondre à ce défi. Nous y répondrons, comme d'ailleurs l'humanité l'a toujours fait, par de l'innovation et la réorganisation du savoir-faire. » (source BourseDirect.fr, 30/01/2020).

« Comme d'ailleurs l'humanité l'a toujours fait » : nul doute qu'avec ces mots, vous vous êtes attiré l'hostilité des écologistes, des décroissants et de toutes les personnes qui voient dans la réduction de notre économie un levier indispensable pour l'adaptation au changement climatique, à la raréfaction des ressources et à la disparition de la biodiversité naturelle. Il faut changer notre attitude face aux problèmes, inédits, de notre temps. Miser notre salut sur la créativité et la puissance technique serait une erreur, car c'est justement cette attitude qui est responsable de nos maux présents. Le culte technique nous a mené à l'industrie de la mal-bouffe, à l'industrie étouffante du tout-pétrole, à la gestion honteuse des déchets nucléaires, aux pollutions des eaux de consommation par des molécules nocives, à la destruction du bocage, etc.

Pour autant, l'attitude de décroissance, qui apparaît comme l'exact contraire du culte technique, n'est pas non plus la solution. Elle ne peut pas l'être, car elle justement la négation d'un trait essentiel de l'homme moderne : sa créativité technique, dit autrement son désir d'explorer et de relever des défis.

Ni le culte technique ni la décroissance ne sont des solutions. Mais tous deux sont parties de la solution. La solution réside

- dans la *reconnaissance* et l'acceptation de l'une et de l'autre ;
- et dans l'*équilibre* de l'une et de l'autre.

Par Vous et par votre gouvernement. Paradoxalement, la solution technique ne sera possible, et désirable, et effective, que si la pensée décroissante est légitimée, généralisée, banalisée.

Ce paradoxe n'est pas loufoque, car pour arriver à la solution aux problèmes du temps présent évoqués en préalable, il suffit d'y ajouter un moyen terme qui est au cœur de l'une et de l'autre. Au cœur de la décroissance comme du culte technique. Puis-je vous expliquer ces affirmations à l'aide d'un exemple historique ? Cet exemple est, selon moi, un épisode historique de grande importance, dont nous payons aujourd'hui le prix sous forme de conséquences néfastes pour la santé publique.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Justus von Liebig, dans les pas des découvertes chimiques de Lavoisier, introduisit la théorie chimique du sol : la fertilité du sol dépend de la présence en son sein de trois éléments, l'azote, le phosphore et le potassium. Sont-ils présents, les cultures poussent, grandissent, incorporant ces éléments dans leurs tissus. En les récoltant, ces éléments sont donc extraits du sol. Absents du sol, les cultures

suivantes ne peuvent pas s'en nourrir, donc s'épanouir. Il faut alors ramener, après chaque culture, ces trois éléments au sol. À cette date, les progrès scientifiques et techniques sont tels qu'il est désormais possible de synthétiser chimiquement ces éléments. Liebig préconise donc, pour augmenter les récoltes, de répandre ces engrais avant chaque culture, mais sans oublier comme il est de tradition d'épandre aussi du fumier et de conduire les cultures de façon traditionnelle. Ainsi les récoltes seront plus abondantes.

Or par la suite les agriculteurs décidèrent d'abandonner les usages traditionnels et de fonder la fertilité du sol sur le seul ajout des engrais chimiques, infiniment plus rapide et facile à transporter, épandre et incorporer en terre que du fumier.

On voit ici d'un côté le chimiste Liebig et la créativité technique (le culte technique), de l'autre côté les acquis de la tradition agricole. Les conséquences de ce choix entre deux options que l'on a rendues antagonistes (alors que Liebig prescrivait qu'elles devaient être combinées) se font sentir aujourd'hui de façon généralisée : les cultures sont systématiquement malades et nécessitent d'être aspergées de biocides pour parvenir au stade de la récolte, quand bien même la terre est enrichie d'engrais chimiques. Les résidus de biocide pénètrent dans les récoltes, qui elles-mêmes sont de faible qualité (les plants ne s'épanouissant pas bien).

J'en viens au moyen terme pour construire la solution. Au 19<sup>e</sup> siècle, le savoir empirique, acquis via l'expérience et la finesse des sens de l'agriculteur (sa capacité innée puis développée dans l'observation, le toucher, le sentir, de la terre et des plantes) est ce moyen terme qu'on a délaissé. Grave erreur. Ce moyen terme, cet épanouissement des sens et du savoir-faire, est un trait humain tout aussi essentiel que la créativité technique. Hélas, il fut banni pour cause de progrès scientifique — une justification non fondée.

Du point de vue humaniste qui est le mien, l'épanouissement des sens (dans tout métier), est essentiel. Il procure satisfaction, sérénité, confiance. Il est la base à partir de laquelle la curiosité peut sainement s'exprimer. Donc la créativité. Rien ne justifie de l'abandonner. Il donne sens à la technique, en l'affirmant dans son statut de moyen et non de fin en soi.

Le culte technique est aujourd'hui décrié par les décroissants parce que devenu une fin en soi. Le développement technique doit être couplé au développement humaniste. Pensez à feu Stephen Hawking, le physicien qui a conçu la théorie du big bang et qui était totalement paralysé. Il ne pouvait plus, au terme de sa vie, que bouger ses yeux. Pour lui, un fauteuil extrêmement sophistiqué fut construit, pour remplacer autant que possible ses fonctions corporelles perdues. Grâce à ce fauteuil, il a pu continuer à utiliser et faire profiter au monde ses qualités humaines de réflexion, d'observation, d'imagination, de conception, d'explication et de transmission. C'est pour cette sensibilité humaine que des centaines de personnes ont voulu et ont construit son fauteuil à la plus fine pointe de la technique. Sans cette sensibilité humaine, sans son savoir et son savoir-faire, la volonté de création technique n'aurait tout simplement pas existé.

Revenons aux décroissants. J'estime en être un, mais au cœur de cette attitude il y a ce moyen terme : la volonté d'épanouissement des sens. Dit autrement, la volonté de reconnaissance et de développement de nos évidentes, simples mais centrales, capacités humaines. Nous voulons faire avec nos mains, voir avec nos yeux, sentir avec nos mains et notre nez. Nous voulons constituer et accumuler du savoir-faire. Cela fait de nos métiers des métiers désirables, où jamais on ne s'ennuie et où toujours on peut imaginer de nouvelles idées. Nous considérons que c'est un droit. La vie devient une aventure. Je pense que c'est tout cela qui met la technique à sa juste place. Le culte technique n'est pas la seule voie d'épanouissement humaniste. Notez que le terme de décroissant n'est donc pas le plus exact. Cette attitude décroissante, vous l'aurez compris, dans son essence humaniste ne mérite pas d'être qualifiée de pessimiste et de catastrophiste.

Revenons à l'usine Saft. La production et l'utilisation généralisée des batteries pour voitures électrique seront d'autant plus vraisemblables que leur utilisation sera réduite au seul nécessaire. Voilà la solution que je vous propose, qui réunit culte technique et décroissance, via le moyen terme de la sensibilité humaine. Oui, les producteurs industriels de batterie devront repenser leurs chaînes de production...

C'est donc une « troisième voie » que je vous propose, qui réunit et dépasse et le culte technique et la décroissance.

Elle est certes, ainsi présentée, un peu difficile à vulgariser. Et elle est originale : or l'originalité (l'inconnu) fait toujours d'abord peur. Elle constitue néanmoins un cadre moral clair et robuste pour les décisions à prendre à court terme comme à long terme. Comme l'explique Henry Kissinger dans son livre *Diplomatie*, le président est un éducateur, il lui revient de fixer le cadre moral pour la Nation. C'est un défi.

Vous qui avez relevé le défi d'abandonner le style politique prévalant depuis le début des « trente glorieuses », allant au-delà de la division inopérante gauche/droite, aurez-vous envie de relever ce nouveau défi : instituer dans notre pays une dynamique (économique et sociale) basée sur le couple culte technique / sensibilité humaine ? Je sais que c'est un difficile défi ; le culte technique enserme aujourd'hui presque toutes les têtes. Mais, seul, je pense que c'est un mauvais cheval. Je suis écrivain-jardinier agroécologiste, j'ai une formation de scientifique. Je suis donc également motivé par les percées technologiques et par la vie simple au contact de la nature.

Je vous adresse, Monsieur le président, mes salutations respectueuses.

Benoît R. Sorel

PS : Quand le savoir agricole traditionnel fut abandonné à partir du 19<sup>e</sup> siècle au profit du seul savoir scientifique, cela eu pour résultat que *des voies possibles d'innovation furent ignorées*. Ainsi des engrais verts, dont on connaissait les usages au 19<sup>e</sup> siècle. On trouve cet usage enseigné encore en 1909, car c'était quelque chose de commun, puis plus rien. On n'en trouve plus trace dans les manuels des décennies suivantes. Il faudra attendre les années 2000 pour que l'usage des engrais verts refasse surface. Aujourd'hui, encore 20 ans plus tard donc, leur usage n'est toujours pas redevenu commun, même en agriculture biologique. Les recherches scientifiques sur ces engrais verts – qui sont des plantes améliorant la qualité du sol et la santé des cultures – sont balbutiantes. Voilà comment on s'est privé des fruits de 100 années de recherche scientifique ! Quant à certains aspects de l'agriculture, notamment le rôle de la qualité de l'air dans la croissance des plantes, c'est là un aspect que les « anciens » connaissaient. Ils humaient l'air et ils savaient comment telle ou telle culture pousserait ou ne pousserait à tel endroit. Rien qu'en humant l'air. Cela est expliqué dans le cours d'agriculture de l'abbé Rozier de ... 1769 ! C'est là une autre voie d'innovation qui pourrait être explorée à condition de ne pas dénigrer ce que nos cinq sens peuvent nous apprendre de notre environnement. La sensibilité humaine ne doit pas être dénigrée sous prétexte qu'elle est plus simple ou sommaire ou rustique que la recherche scientifique rationnelle ; c'est s'amputer follement de la moitié de notre humanité.